

Comment régénérer une base de savoirs adaptée aux paysans ?

Par quels moyens, à partir des acquis des paysans et d'autres partenaires (acteurs), moderniser une base de connaissances. Des pistes sont recherchées par les paysans.

L'adaptation des méthodes et des appuis nécessaires est directement liée à la connaissance des mécanismes d'apprentissages paysans. Les premières réactions des participants au groupe de travail ont permis d'identifier quelques pistes d'approfondissement...

Quelles méthodes et démarches « porteuses » ?

Les participants soulignent des méthodes basées sur des modes de diffusion horizontaux des savoirs : les échanges de paysans à paysans, les voyages d'étude, qui permettent d'élargir et de renouveler les référentiels techniques et culturels des agriculteurs et les aident à reconsidérer leur propre système de pratiques professionnelles ; la formation par la pratique avec des stages chez le formateur paysan, la recherche paysanne avec des champs-écoles comme lieu d'observation et de pratique (voir encadré).

L'articulation de la formation technique et de l'alphabétisation et l'appui conseil individualisé qu'expérimentent des fédérations paysannes en Afrique de l'Ouest – FNGN (Fédération nationale des groupements Naam), FONGS (Fédération des ONG sénégalaises) – sont aussi mentionnés.

Quels dispositifs de formation ?

Les participants ont construit ou travaillent dans le cadre de différents dispositifs de formation ou d'apprentissage :

– **la formation dans des centres** : une infrastructure est créée pour accueillir les « apprenants ». Le plus souvent, ces équipements – surtout lorsqu'ils sont créés par une asso-

ciation paysanne – ont été conçus et fonctionnent selon une vision pédagogique originale. Ces espaces sont également souvent conçus pour permettre un « vivre ensemble » entre paysans ou éleveurs ;

Champs-écoles

de l'Union des groupements paysans de Meckhé au Sénégal

Pour résoudre des problèmes sur le niébé, on a développé un tissu d'alliés : on a trouvé un programme de recherche en cours sur la protection durable du niébé, et on a mis en place un champ-école sur le terrain d'un paysan.

Concrètement, une parcelle y est conduite selon les techniques paysannes, et une autre selon les consignes du centre de recherche (rôle de démonstration).

On se retrouve un jour par semaine sur les parcelles, des semis à la récolte et à la conservation, entre chercheurs, techniciens et paysans, et tout le monde apprend : les chercheurs sur leur thème de recherche et la façon de l'adapter aux réalités du paysan ; les paysans par démonstration. Les techniciens aussi sont intéressés : depuis que l'on fait cette expérience, on les sent plus présents.

À chaque rencontre, on se donne un temps d'observation, et après on discute : quels problèmes ? quelles solutions ?

On compare les solutions des paysans et des techniciens. On a pu voir ainsi que les solutions paysannes pour protéger les semences avec des feuilles étaient plus intéressantes que l'utilisation des produits préconisés par les techniciens.

Le programme de recherche a fourni un paquet technologique que les paysans ont comparé et adapté. Par exemple, la variété du programme donne beaucoup de grains, mais peu de fourrage ; les paysans ayant besoin de fourrage ont modifié les densités pour en obtenir plus.

C'est un exemple d'adaptation en milieu réel de la recherche et de recherche paysanne.

Samba Mbaye

« Graine promené voit plus passé bois pi haut. » : « La petite graine portée par le vent découvre plus de choses que l'arbre le plus haut de la forêt. »

(Proverbe haïtien)

- – **la formation résidentielle chez un paysan** : l'exploitation du paysan formateur est le premier « matériel pédagogique » de l'apprentissage. Pour la FONGS ou dans le cadre du conseil de gestion de la FNGN, le conseil au paysan se fait dans le cadre de la famille concernée et sur ses sites de production ;
- **la formation itinérante** : c'est la formule des voyages d'échanges paysans et des chantiers-écoles.

Quels appuis ou valorisations à apporter aux apprentissages paysans ?

Selon les groupements Naam, différents types d'appuis sont nécessaires à apporter aux apprentissages paysans, en relation avec leurs huit clés d'apprentissage (voir page 20) :

- **des appuis pour éveiller le désir d'apprendre** : « *Rendre les animateurs, les cadres, les chefs de zones sensibles à la psychologie des apprenants, c'est-à-dire à ces huit clés précédemment citées, c'est en cela que devrait consister la formation des formateurs : leur faire découvrir comment ils peuvent jouer un rôle par rapport à chacune de ces clés* ».
- **des appuis pour mettre des informations à la disposition des apprenants**, faire savoir où l'on peut trouver ou voir de nouvelles connaissances. « *Il faudrait favoriser*

l'accès aux réalisations à voir, établir des liens pour permettre aux paysans d'observer ce qui se fait. C'est là qu'on voit l'intérêt de créer des lieux où l'on peut "voir", où les échanges peuvent se faire. »

– **des appuis pour enrichir les modes d'analyse des apprenants** : « *Développer l'observation sur un sujet, le voir, peut-être aussi le faire, parfois ruminer et chercher et choisir, c'est ça l'analyse.* »

– **des appuis pour mettre en valeur les connaissances, les capacités du milieu**, créer plus de confiance mutuelle entre formateurs et formés, démystifier les connaissances exogènes des formateurs et favoriser ainsi plus d'ouverture. Car la formation est la rencontre de deux savoirs : celui du paysans et celui du formateur.

À partir de ces analyses et de leur approfondissement, il est possible de penser différemment la formation, pour les paysans mais aussi pour ceux qui seront amenés à travailler avec eux, formateurs ou conseillers, ainsi que la définition de leur profil : dispensateur de connaissances, ou accompagnateurs d'autoapprentissage, éveilleur du désir d'apprendre et de rechercher chez le paysan ? Donneur de solution (de leçon), ou animateur apportant des appuis enrichissant les modes d'analyse des apprenants ? ■